

EARL de la Vigne blanche, Pierre et Danielle Jauzion (Tarn)



Description de la ferme

- 42 hectares de surface agricole utile
- 2 Unités de Travail Annuel
- 300 brebis Lacaune + 80 agnelles
- Production annuelle de 67 000 litres de lait (AOC Roquefort) et 276 agneaux
- Sols argilo-calcaires, bons potentiels agronomiques
- Stratégie de réduction d'intrants pour les pratiques culturales
- Assolement constitué uniquement de cultures fourragères (base luzerne importante et prairies mélangées)

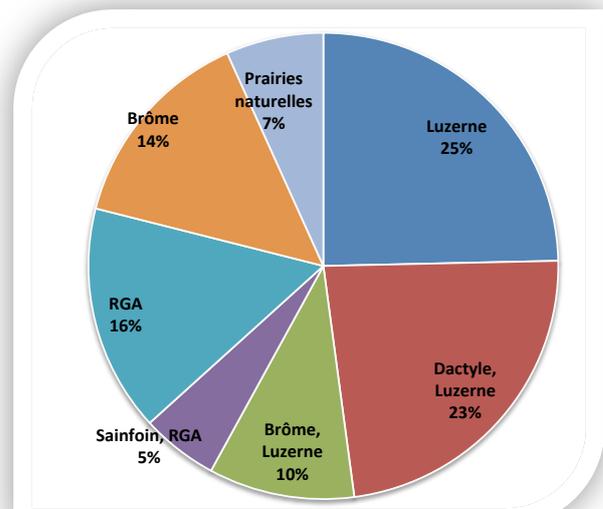
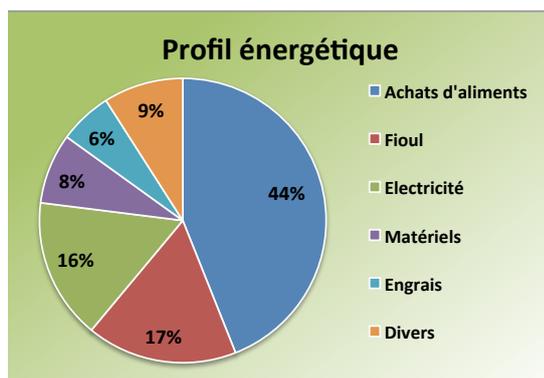


Figure 1: Assolement de l'exploitation

Diagnostic énergie-GES

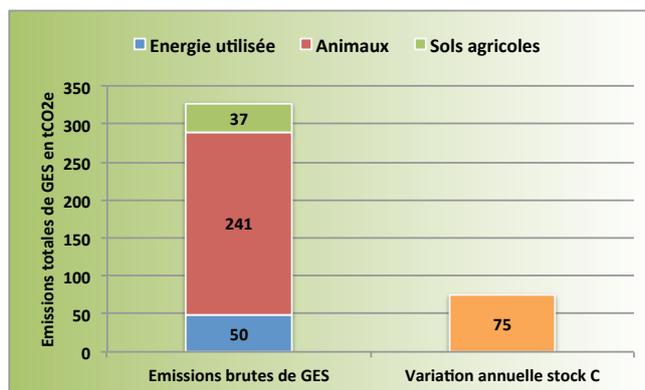
La consommation d'énergie totale de l'exploitation qui s'élève à 673 GJ/an, soit 16 GJ/ha de SAU et 10 GJ/1000 litres de lait. Elle se décompose principalement en achats d'aliments pour les animaux (50 tonnes de concentré acheté, 35 tonnes de foin et 30 tonnes de paille pour la litière) 44 %, carburant agricole 17 % (2500 litres) et l'électricité 16 % (environ 10 000 kWh, principalement pour la salle de traite).



En comparaison avec des exploitations similaires en ovin lait, l'EARL Vigne Blanche consomme plus d'énergie par hectare (+ 69 %) et moins par unité produite (- 26 %). Ce résultat s'explique par une

production laitière par hectare plus élevée que la moyenne, la production par brebis étant similaire.

Les émissions totales de GES de l'exploitation agricole sont estimées à 328 tCO₂e, dont 50 tCO₂e provenant des énergies directes et indirectes, 241 tCO₂e provenant de animaux (fermentation entérique et déjections d'élevage) et 37 tCO₂e des sols agricoles (émissions fugitives de N₂O). La variation de stockage de carbone des prairies est estimée à un puits de 75 tCO₂e/an, soit une compensation de près de **23 %** des émissions totales de GES de l'exploitation.



Les émissions de GES des animaux sont principalement (73 %) dues à la fermentation entérique des brebis, en lien avec leur métabolisme, et sont difficilement modifiables. Les changements de rations alimentaires peuvent cependant contribuer à la réduction de ces émissions (plus de digestibilité de la ration). Les émissions nettes de GES sont donc estimées à **6,0 tCO₂e/ha de SAU** et de **3,75 tCO₂e/1000 litres de lait**.

Action mise en œuvre : séchage solaire de fourrages

Face à de problèmes réguliers de sécheresse limitant l'autonomie en fourrage et la production laitière, les exploitants ont décidé d'installer un séchoir solaire de fourrage permettant d'améliorer la qualité du fourrage (richesse en azote) tout en réduisant la dépendance aux achats extérieurs de concentrés. Le fonctionnement du séchoir solaire est basé sur la récupération d'air chaud sous la toiture du bâtiment (présence d'un isolant) permettant de récupérer la chaleur qui s'accumulent lors des périodes ensoleillées. La particularité de cette toiture est d'assurer, en plus de la fonction de chauffage solaire, la production d'électricité grâce à 1 300 m² de panneaux photovoltaïques.

Les achats d'aliments, qui représentaient 44 % de la consommation totale d'énergie de la ferme, ont **diminué de moitié**. Les achats extérieurs de fourrage ont pu être supprimés, tandis que la consommation de fioul a **diminué de 30 %**. En parallèle de ces bénéfices, la meilleure appétence du fourrage s'est traduite par une augmentation de 15 % de la production laitière.

En revanche, les besoins d'électricité ont augmenté (passant de 10 000 à 25 000 kWh/an) compte tenu des nouveaux équipements (ventilateur et griffe). Mais cette « nouvelle » demande d'énergie est largement compensée par la production des panneaux photovoltaïques (200 000 kWh/an). Au final, l'exploitation réalise une réduction totale d'énergie d'environ **46 %** et de ses émissions de GES de **6 %**.

Autres actions proposées

- Réduction des achats d'engrais azotés minéraux ;
- Amélioration du stockage de carbone des prairies temporaires.



« Cette bergerie, elle est la continuité de la décision de mes parents prise dans les années 65. C'était un rêve, et parfois les rêves se réalisent. Elle a révolutionné notre vie quotidienne. Elle nous permet d'avoir des stocks suffisants alors qu'en matière de climat, il y n'a pas de demi-mesure ! Le séchage produit un foin plus riche en protéines, plus apprécié par les brebis. Les analyses l'ont confirmé ! »